

# Lorig, Aurélien. Le retentissant destin de Georges Darien à la Belle Époque. Vie et oeuvre d'un écrivain réfractaire

Vittorio Frigerio

Number 121, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1097962ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1097962ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Department of French, Dalhousie University

ISSN

0711-8813 (print)

2562-8704 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Frigerio, V. (2022). Review of [Lorig, Aurélien. Le retentissant destin de Georges Darien à la Belle Époque. Vie et oeuvre d'un écrivain réfractaire]. *Dalhousie French Studies*, (121), 167–168. <https://doi.org/10.7202/1097962ar>

Lorig, Aurélien. *Le retentissant destin de Georges Darien à la Belle Époque. Vie et œuvre d'un écrivain réfractaire*. Leiden-Boston : Brill-Rodopi, Faux Titre, 2020, 256 p.

Georges Darien fait partie de ce vaste groupe d'écrivains talentueux, insuffisamment connus ou injustement méconnus, capables de faire leurs preuves dans nombre de domaines différents – le roman, le journalisme, le théâtre, l'écriture pamphlétaire – qui ont animé le monde littéraire français de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Ce livre d'Aurélien Lorig, au sous-titre délibérément traditionnel – avec ce « Vie et œuvre » presque provocateur, tellement ce type d'approche était voué aux Gémonies dans des temps encore peu éloignés, lorsque la théorie se devait de primer sur tout – est la première étude d'envergure consacrée depuis longtemps à ce personnage hors du commun, dont les œuvres sont restées jeunes et méritent largement le détour. Dans quelle petite boîte caser Darien ? La tâche n'est pas aisée. Ce « réfractaire au sens propre du terme, à savoir celui qui brise l'image convenue » (164), spécialiste de la surenchère et de la provocation, premier à dénoncer les conditions affreuses des bagnes coloniaux avec son roman – qui n'en était pas un – *Biribi*, était proche des milieux anarchistes, fort accueillants à cette époque aux personnalités originales qui refusaient de laisser leur talent dépérir sous l'éteignoir bourgeois. Mais Darien, qui a collaboré également, avec des articles importants, au journal de Zo d'Axa, cet *En dehors* dont le titre même était tout un programme, supporte mal les étiquettes. Lorig, dans son introduction, le rapproche de cette catégorie aux frontières floues, à l'existence idéologiquement douteuse, des « anarchistes de droite » – fourre-tout qu'on dirait parfois réservé pour les mauvais coucheurs ou les têtes de lard... Ce qui est certain – ainsi qu'on le voit au chapitre VI, consacré aux formes particulières que prend l'individualisme à l'époque – est que Darien était un individualiste conséquent, un égoïste dans le sens stimérien du terme, et un écrivain persuadé du pouvoir que les mots peuvent avoir pour forger la réalité. Cette foi dans les capacités de la littérature, qui se manifeste dans une production apparemment diverse, mais qu'on montre ici être à l'enseigne d'une intention globale, avec à la base un « désir de cycle » (27) aux tonalités balzaciques, porte Darien à signer des romans très marqués par les débats de son temps – tels *Le Voleur*, *Gottlieb Krumm* ou *L'Épaulette*, qu'on découvre ici dans leurs implications, leurs inspirations et leur intertextualité – des pièces (en collaboration, notamment, avec cet autre anarchiste *sui generis* qu'était Lucien Descaves), et des pamphlets vengeurs – *Bas les cœurs*, *La douce France...* –, « qui ouvrent de véritables brèches dans la muraille idéologique bourgeoise » (92). Cela sans parler d'une activité journalistique abondante. Publiciste, comme on disait à l'époque pour définir ces personnages à la plume hyperactive, présents partout et dans tous les domaines, Darien était surtout un polémiste de choc, doué du caractère idoine pour cette profession ingrate ; caractère qui l'a porté à se disputer copieusement avec bien du monde, y compris ses éditeurs, ainsi qu'en font foi les échanges au vitriol avec Stock cités par Lorig.

L'œuvre de Darien s'en prend à une série de cibles voyantes et encombrantes. En plus de l'armée, visée par tant d'autres auteurs pendant cet entre-deux-siècles turbulent, quoique pas toujours avec le même bonheur de style, on a une critique du bas monde de la politique, de l'hypocrisie religieuse, d'un milieu littéraire vénal, et un anti-bourgeoisisme marqué et cohérent. Cela sans oublier un fort engagement pour la cause de la liberté de la femme. Lorig résume efficacement l'attitude de Darien en disant qu'il « offre à ses lecteurs une littérature à *contresens* des sillons tracés par la morale bourgeoise et les hydres institutionnelles » (97). Ce qui n'est pas une recette pour s'assurer un succès grand public, que le romancier pourchasse toutefois obstinément, tout en se prononçant parallèlement sur des questions plus spécifiquement sociales, comme celle de la possession de la terre, inspirée de Proudhon, où il soutient l'élimination de la propriété individuelle du sol, ou la

lutte pour l'impôt unique – à laquelle il consacre même une Revue qui durera deux ans – suivant les théories du sociologue américain Henry George. Et n'oublions pas, parmi ses aventures dans le monde de l'édition, la création du journal *L'Escarmouche*, en 1893, dans lequel publient leurs œuvres des tout premiers noms de l'art de l'époque, tels Toulouse-Lautrec ou Vallotton.

Darien, nous dit son biographe, publie des articles « qui s'apparentent souvent à de véritables *bombes* idéologiques » (101) et son aspiration constante dans ses livres et à travers eux (la phrase revient à plusieurs reprises) est de « faire du pétard ». Au bout du compte, il aura surtout fait de la bien belle littérature, même si elle n'a été que moyennement appréciée par ses contemporains. Dénonciateur indigné, par caractère tout autant que par conviction, « voix contestataire » (111) se complaisant dans les « jeu[x] de massacre idéologique » (104) – et en cela proche d'auteurs tel Léon Bloy, Jules Vallès, Octave Mirbeau ou Henri Fèvre, auxquels Lorig le compare expressément – Darien a laissé une œuvre d'une grande richesse, fortement enracinée dans les débats de son temps, mais encore très actuelle de bien des manières. Ce livre bien écrit et bien conçu, qui sait mettre justement en lumière les tenants et les aboutissants de sa pensée, et retrace avec justesse et sympathie une existence marquée par des « ratages en série » (137), des déboires judiciaires, des engueulades virulentes et un foisonnement extraordinaire de projets, a le mérite de rappeler à une époque oublieuse et étourdie un parcours exemplaire, littérairement et humainement parlant, qui a encore beaucoup à nous apprendre. Qu'il soit donc bienvenu.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

\*\*\*

Voltaire. *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (I) : Introduction générale, Index analytique. Éd. Karen Chidwick, Nicholas Cronk, et al. *Œuvres complètes*. Volume 21. Oxford: Voltaire Foundation, 2019. xxi + 478 p.

Œuvre historique monumentale, l'*Essai sur les mœurs* s'étale sur une dizaine de volumes dans le cadre de l'édition non moins monumentale des Œuvres complètes de Voltaire. Publiée par la Voltaire Foundation (Université d'Oxford) depuis une cinquantaine d'années, cette édition critique — avec plus de 200 volumes au total — reste inachevée à ce jour, bien que sa fin imminente ait souvent été annoncée. Notons en passant que le volume VIII de l'*Essai sur les mœurs* (OC 26C) a été recensé dans Dalhousie French Studies 106 (Summer 2015).

Initialement publié en 1756, l'*Essai sur les mœurs* a été plusieurs fois remanié par son auteur jusqu'en 1775. Ce volume préliminaire est entièrement consacré à l'introduction à l'œuvre. Le texte de l'*Essai sur les mœurs* se trouve donc dans les volumes suivants. La longue Introduction générale de ce premier volume retrace d'abord l'histoire de la rédaction et de la publication de l'*Essai*. Ensuite, cette œuvre est systématiquement présentée et expliquée : la place de l'*Essai* dans ce qu'on pourrait appeler le projet social et intellectuel de Voltaire ; les diverses sources textuelles exploitées par l'auteur ; l'importance donnée aux civilisations extra-européennes dans l'*Essai* (une des grandes innovations de Voltaire en tant qu'historien) ; les techniques rhétoriques déployées par l'auteur pour convaincre ses lecteurs du bien-fondé de son approche philosophique ; une tentative d'évaluation globale de l'*Essai* en tant qu'œuvre historique, dans le contexte des débats intellectuels à l'époque des Lumières. La question de la réception de l'*Essai* est également abordée, ainsi que son influence sur l'Encyclopédie.

En dehors de l'Index analytique (long de plus de 80 pages) de l'ensemble de l'*Essai*, l'appareil critique de ce volume est particulièrement fourni, ce qui est conforme aux